

Marie VENIARD, *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 2013, 202 pages

Yeny Serrano



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9096>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.9096](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9096)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2014

Pagination : 362-364

ISBN : 978-2-8143-0209-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Yeny Serrano, « Marie VENIARD, *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive* », *Questions de communication* [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9096> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9096>

Tous droits réservés

Marie VENIARD, *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive.*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 2013, 202 p.

Maîtresse de conférences en sciences du langage à l'université Paris Descartes, Marie Veniard propose une analyse de la nomination de l'événement dans la perspective de l'analyse du discours. Ce travail résulte de la réécriture de sa thèse de doctorat en sciences du langage. Nous nous focaliserons principalement sur les aspects qui peuvent intéresser les chercheurs en sciences de l'information et de la communication (sic). D'ailleurs, l'auteure revendique elle-même une approche pluridisciplinaire qui lui a permis de penser les dimensions non linguistiques de l'objet d'étude et de proposer des interprétations de certains résultats, en s'appuyant sur la sociologie des mouvements sociaux et les sciences politiques.

L'objectif du livre est d'analyser la contribution de la nomination à la construction du sens social d'un événement. Pour ce faire, Marie Veniard a choisi deux conflits de natures différentes : l'un militaire et international – la guerre en Afghanistan – et l'autre social et national – le conflit des intermittents. En effet, par sa nature, une situation de conflit s'accompagne souvent d'un conflit de nomination. Plus précisément, l'analyse se fonde sur un corpus de presse tiré de deux quotidiens nationaux : *Le Monde* et *Le Figaro*. Les bornes chronologiques ont été délimitées sur la base de critères quantitatifs : du 13 septembre au 24 décembre 2001 pour la guerre en Afghanistan et du 9 juin 2003 au 30 mai 2004 pour le conflit des intermittents. Traité avec le logiciel Lexico 3, le corpus électronique a été complété par des sous-corpus au format papier de façon à pouvoir conduire des analyses sémiotiques liées à la mise en scène des événements sur l'espace des pages des journaux. En outre, si l'auteure s'intéresse aux médias, ce n'est pas pour déterminer comment ils « représentent » les événements (problématique qui pourrait concerner davantage les sic), mais pour analyser comment ils participent à l'opération de signification de celui-ci. De fait, les médias sont vus comme des acteurs des événements et de leur mise en récit.

Par rapport aux travaux en analyse du discours à entrée lexicale, l'originalité de la démarche de Marie Veniard tient au fait qu'elle prend en compte l'interaction du lexique avec différents niveaux linguistiques et discursifs de contextualisation du sens. Elle montre que le sens donné à un événement ne dépend pas

exclusivement des dénominations défendues par l'un ou l'autre des acteurs en conflit, mais aussi des relations de ces dénominations avec le cotexte, de leur place dans la phrase ou encore des souvenirs que certaines dénominations peuvent déclencher, car ces souvenirs contribuent à rendre intelligible l'événement actuel. Ce faisant, Marie Veniard rappelle que les données essentiellement quantitatives, comme par exemple la fréquence des mots dans un corpus, ou l'analyse des sources énonciatives, entre autres éléments, ne suffisent pas à elles seules à rendre compte des enjeux de la nomination. C'est justement pour expliquer ce fonctionnement à plusieurs niveaux de la nomination que l'auteure introduit la notion de « profil lexico-discursif ». Un profil de ce type « vise à rendre compte des déterminations discursives s'exerçant sur le sens d'un mot. Il regroupe les fonctionnements préférentiels de ce mot aux niveaux syntagmatique, textuel, sémantique, syntaxique, énonciatif et interdiscursif. C'est l'interaction de ces niveaux de contextualisation sémantique qui confèrent au mot sa place et son rôle dans la construction du sens social d'un événement » (p. 161). Cherchant à établir le profil lexico-discursif des huit dénominations repérées dans le corpus (« guerre », « crise », « conflit », « frappes » et « opérations » pour le corpus Afghanistan ; « crise », « dossier », « conflit », « grève » et « lutte » pour le corpus intermittents), l'auteure s'inscrit dans une approche de sémantique discursive. Pour cela, elle s'appuie sur une relecture des sémantiques non structurales et sur des analyses discursives récentes, comme la lexicologie discursive ou la lexicométrie politique, renouant ainsi avec des propositions anciennes en analyse du discours, telles l'analyse du discours à entrée lexicale et la sémantique globale.

Concernant la structure, sept chapitres composent l'ouvrage. Dans l'introduction (pp. 7-13), l'auteure explicite sa problématique et explique la démarche méthodologique. Le premier chapitre (pp. 15-33) présente la perspective selon laquelle Marie Veniard envisage l'événement et définit les notions de *nomination*, *dénomination* et *désignation*. De plus, il est rappelé que la nomination permet de faire exister l'événement et de le rendre intelligible. Ensuite, dans le deuxième chapitre (pp. 35-56), la linguiste montre les limites des différentes traditions d'analyse du lexique lorsque l'on s'intéresse à la façon dont la nomination participe à la construction sociale de l'événement. Elle passe en revue les approches paradigmatiques, syntagmatiques et interdiscursives en précisant leurs limites, mais en reconnaissant aussi leurs apports. Grâce à la notion de profil lexico-discursif définie ci-dessus, ces approches sont englobées dans une

seule approche, car « c'est à travers ce profil lexicodiscursif qu'une dénomination participe au sens social de l'événement » (p. 55). Les chapitres qui suivent dressent le profil des huit dénominations analysées.

Pour synthétiser, le chapitre 3 (pp. 57-72) cherche à indiquer comment l'aspectualisation de deux événements, la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents, s'exerce au niveau des rubriques des journaux, des reprises intratextuelles et des reprises intégrant l'hétérogénéité énonciative. Le chapitre 4 (pp. 73-99) se concentre sur l'importance du cotexte dans la construction du sens discursif, alors que, dans le chapitre 5 (pp. 101-128), Marie Veniard examine la façon dont les journalistes mettent en scène les conflits portant sur la nomination, notamment à travers les modalisations autonymiques. Ainsi démontre-t-elle que l'acte de nommer relève moins de la désignation d'un référent que de sa signification dans un espace social et discursif. On ne nomme pas uniquement par rapport à un objet, mais aussi par rapport aux autres énonciateurs. Enfin, à travers la notion de dialogisme, le chapitre 6 (pp. 129-150) revient sur le rôle de la mémoire dans le cadrage de l'événement. En effet, les événements remémorés influencent le sens social des événements actuels et laissent leur empreinte sur la nomination.

Le chapitre 7 (pp. 151-167) est un chapitre de synthèse dans lequel Marie Veniard interprète quelques résultats à la lumière des apports théoriques de la sociologie des mouvements sociaux et de la science politique. Ainsi précise-t-elle que, pour certains sociologues, le conflit sert à établir et à maintenir l'identité entre les sociétés et les groupes, mais également à adapter les normes aux conditions nouvelles ; en cela, le conflit est un moteur de changement. De plus, le conflit en tant que relation se traduit par l'expression de la réciprocité. En ce sens, Marie Veniard confirme que, dans son corpus, cette question de la réciprocité se posait de manière différente. En prenant le cas des intermittents, l'auteure montre que les journalistes avaient du mal à identifier le deuxième groupe intervenant dans cette relation de réciprocité : le Medef ? Le gouvernement ? D'ailleurs, les analyses ont permis de constater que l'adversaire des intermittents était en quelque sorte absent, ce qui rejoint les conclusions de la sociologie des mouvements sociaux sur le traitement médiatique des conflits sociaux. Les autorités auraient donc recours à un traitement différencié des protestataires selon la perception de la menace qu'ils incarnent : plus un groupe protestataire représente une menace, plus le gouvernement va prendre en charge le conflit. En revanche, alors que, dans le cas de l'Afghanistan, la

réciprocité était plus marquée, la question de l'adversaire portait davantage sur des enjeux idéologiques. C'était l'adversaire le moins institutionnel qui se réclamait de la relation d'opposition, mais cette relation était asymétrique. Le plus souvent elle s'exprimait à travers la préposition *contre*, ce qui transmet un point de vue : « La guerre (de nous) contre eux ». Par ailleurs, une analyse détaillée des prépositions qui apparaissent avec le terme « guerre », telles : « avec » ou « de », et de ce qu'elles impliquent dans la construction de l'événement est présentée dans le chapitre 4. Toutefois, le problème de l'adversaire n'était pas le seul qui se posait aux journalistes. La nature même des événements était questionnée. Dans le cas de l'Afghanistan, s'agissait-il des « frappes », des « opérations », d'une « guerre » ? Dans le cas des intermittents, s'agissait-il d'une « grève », d'un « conflit » ? À ce propos, Marie Veniard a observé dans son corpus des reprises entre des noms « mono-valents » désignant des faits (« grève », « frappes ») et certains noms « bi-valents » désignant le conflit dans sa globalité (« guerre », « conflit »). Pour l'auteure, ces reprises participent à la cohésion textuelle de l'objet de discours et se fondent sur des associations culturelles de type : « S'il y a grève/frappes, il y a conflit/guerre ». Au sujet du corpus relatif aux intermittents, par exemple, « grève » est apparu en premier et la dénomination a été suivie par celle de « conflit » quelques jours après.

Si les questionnements des journalistes au début des événements mettent en évidence les difficultés à appréhender ces moments de rupture, l'analyse de la nomination montre comment les événements deviennent des réalités intelligibles grâce aux dénominations qui circulent dans l'espace social. Au fil de ses analyses, Marie Veniard met en évidence que plusieurs phénomènes linguistiques participent à la construction du sens social d'un événement. D'abord, l'événement apparaît comme une entité complexe dans le sens où il est difficile de le saisir intégralement à travers une seule perception. C'est cette aspectualisation qui explique pourquoi l'auteure a analysé les différentes dénominations qui constituaient un champ associatif, autrement dit « l'ensemble de mots qui sert à la description d'un référent » (p. 11). Ensuite, la nomination participe à la construction du sens de l'événement en tant qu'opérateur de catégorisation et en tant qu'opérateur dialogique. Avec le mot « guerre », par exemple, l'auteure a observé que la nomination de l'événement apparaissait comme une co-construction résultant des dynamiques interactives par rapport à l'objet et surtout par rapport à d'autres énonciateurs. Puis, les analyses confirment la thèse du point de

vue de la nomination. À ce sujet, les constructions prépositionnelles constituent un exemple éclairant. On ne construit pas exactement le même référent selon que l'on parle de « la guerre contre l'Afghanistan » (point de vue implicite des États-Unis) ou de « la guerre entre les États-Unis et l'Afghanistan » (point de vue tiers). Enfin, la contextualisation du discours par le discours lui-même s'opère au niveau de l'intradiscours (les formes prennent sens les unes par rapport aux autres) et au niveau de l'interdiscours qui véhicule et construit des représentations socio-historiques. Ce phénomène participe à la construction du sens social de deux manières : d'un côté, l'appel au passé sert à donner un sens au présent et, de l'autre, la mémoire est une anticipation du futur de l'événement.

Pour finir, signalons l'intérêt de l'ouvrage non seulement pour les linguistes et les analystes du discours qui s'intéressent à la sémantique discursive, mais également pour les chercheurs non linguistes qui analysent la façon dont un événement est nommé, dont les dénominations qui circulent dans les médias contribuent à définir l'événement, et les enjeux de la nomination de manière générale. En revanche, l'ouvrage semble moins adapté aux chercheurs débutants en raison des notions et des théories qui sont supposées connues de l'auteure. Enfin, si, dans l'introduction et la conclusion (pp. 169-171), Marie-Véniard revendique une approche pluridisciplinaire et qu'elle mentionne les sciences de l'information et de la communication (pp. 15, 170), on aurait souhaité que l'auteure explicite davantage en quoi elles ont participé à sa réflexion et ce qui, dans sa recherche, pourrait constituer un apport pour elles.

Yeny Serrano

LISEC, université de Strasbourg, F-67000
yeny.serrano@unistra.fr

Culture, esthétique

Ana Maria Alves, *Guerre et exil chez Louis-Ferdinand Céline*.

Berne, P. Lang, coll. Convergences, 2013, 414 p.

Membre du Centre de recherche en langues et cultures de l'université d'Aveiro (Portugal), Ana Maria Alves enseigne au département de langues étrangères de l'Institut polytechnique de Bragança. Elle appartient à la Société des études céliniennes depuis 2005 et a soutenu, en 2009, une thèse de doctorat consacrée aux thèmes de la guerre et de l'exil chez Louis-Ferdinand Céline, aujourd'hui publiée.

Les qualités littéraires de Louis-Ferdinand Céline sont reconnues depuis de nombreuses années, et la lecture et l'exégèse de son œuvre ne suscitent plus, à l'heure actuelle, de controverse. Point n'est donc besoin à Ana Maria Alves de justifier une énième étude consacrée à l'un des plus grands écrivains du XX^e siècle, quelles qu'aient pu être ses convictions. *Guerre et exil chez Louis-Ferdinand Céline* se situe entre la biographie critique et l'étude littéraire. En parallèle, l'ouvrage analyse l'existence de Louis-Ferdinand Céline, de la Seconde Guerre mondiale à sa mort, en revenant systématiquement sur les textes publiés. Plus particulièrement, l'essai étudie les polémiques politiques dont l'auteur fut et demeure l'objet, ainsi que les accusations d'antisémitisme et de collaborationnisme maintes fois portées contre lui. L'ouvrage s'articule en trois parties, qui suivent la chronologie des événements : « Céline à l'heure allemande – les années de l'engagement » (pp. 15-119), « Céline et les rapports franco-allemands » (pp. 121-226) et « Le Danemark ou les années d'exil » (pp. 227-353). Ana Maria Alves s'interroge d'abord sur la cause de la fuite de Louis-Ferdinand Céline en Allemagne, et sur ses rapports avec les Allemands, avant d'étudier son exil au Danemark, entre 1945 et 1951, lorsque l'écrivain doit répondre aux accusations de trahison formulées contre lui par la justice française.

Au lendemain de la Libération, prudent, il choisit l'exil, en raison de ses positions antisémites avant et durant l'Occupation. *Voyage au bout de la nuit* (1932) témoigne du bouleversement profond que constitue la Première Guerre mondiale pour l'écrivain, blessé physiquement et psychologiquement, désormais radicalement pacifiste. Un pacifisme qui – et nous serions tentée d'ajouter « paradoxalement » – le conduit à l'antisémitisme. *Mea culpa* (1936), où l'antisémitisme demeure encore latent, dénonce surtout le communisme. Il faut attendre ses virulents pamphlets, pour qu'éclate toute la violence de son antisémitisme, sous la forme d'une dénonciation du judéo-bolchévisme et/ou du judéo-capitalisme : *Bagatelles pour un massacre* (1937), *L'école des cadavres* (1938) et *Les beaux draps* (1941) lui valent une accusation de collaborationnisme, au lendemain de l'armistice.

Le corpus d'étude de *Guerre et exil chez Louis-Ferdinand Céline* comprend donc les trois pamphlets antisémites (*Bagatelles pour un massacre*, *L'école des cadavres* et *Les beaux draps*), les romans autobiographiques qui retracent les années d'exil en Allemagne et au Danemark (la *Trilogie allemande* : *D'un château à l'autre* en 1957, *Nord* en 1960 et *Rigodon* en 1969), et sa correspondance (*Louis-Ferdinand Céline – Lettres des années noires*, ainsi que des lettres inédites rédigées sous l'Occupation et durant l'exil, à ses avocats et à quelques amis).